

ÉLÉMENTS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE SUR LA MONDIALISATION : CONTRIBUTION À L'ANALYSE DE LA PENSÉE VISIONNAIRE DE JULES VERNE

Ezequiel Bezerra Izaias de Macedo¹
Université Fédérale de Pernambuco

Résumé : Ce travail présente des éléments de la littérature française du XIX^e siècle sur la mondialisation et apporte une analyse de la pensée visionnaire de Jules Verne. Pour ce faire, nous analyserons les caractéristiques littéraires, politiques, économiques, scientifiques et socio-culturelles d'un siècle très mouvementé et plein de changements. Puis, nous analyserons quelques oeuvres de Jules Verne pour donner à voir comment elles anticipent l'idée de mondialisation.

Mots-clés : XIX^e siècle ; société française ; Jules Verne ; mondialisation.

Nous mourrons mais nos actes ne meurent pas, car ils se perpétuent dans leurs conséquences infinies. Passants d'un jour, nous pas laissons dans le sable de la route des traces éternelles. Rien n'arrive qui n'ait été déterminé par ce qui l'a précédé et L'avenir est fait des prolongements inconnus du passé. Nos traces sont éternelles.

— Jules Verne

1. Ce travail a été présenté comme évaluation finale de la discipline *Littérature Française du XIX^eme Siècle* du Cours de Lettres, sous la direction du Prof. Dr. Oussama Naouar.

I. Introduction

Le XIXe siècle est une période bien agitée. Il présente une grande diversité en termes de mouvements de pensée. La société vit beaucoup de changements politiques, scientifiques, économiques et socio-culturels. Les gens font usage de l'écrit comme un instrument assez efficient pour prendre acte et diffuser non seulement les idées, mais aussi les réalisations de l'humanité.

Tout d'abord, pour que soit possible d'exprimer ces évolutions, les gens font usage du champ littéraire. Il s'agit d'un monde abstrait qui fait le rapprochement entre la créativité des auteurs et la réalité. Nous pouvons dire que la littérature dresse des passerelles entre le réel et la fiction.

Parmi plusieurs auteurs français de l'époque apparaît Jules Verne. Il est un écrivain vif et intelligent, qui représente bien l'esprit inventif de cette époque. Ses œuvres sont autant de promenades dans l'univers de la science-fiction. Elles ont eu un grand essor dans le monde entier, dépassant les frontières de la France et de l'Europe.

D'ailleurs, par rapport à l'effervescence de cette période, nous pouvons poser l'interrogation suivante : dans quelle mesure est-il possible de délimiter des éléments annonciateurs de la mondialisation dans la littérature du XIXe siècle ? Voilà en substance la question principale de notre travail. Pour y répondre, nous avancerons l'hypothèse suivante : Le XIXe siècle est le cadre d'une transition importante qui appelle une anticipation annonciatrice de la littérature. En effet, l'élargissement des connaissances de même qu'une pensée créative résolument tournée vers l'avenir, nous laissent penser la pertinence des œuvres littéraires verniennes. Diachroniquement, nous pouvons nous servir des informations vécues dans une période déterminée de l'histoire et d'une mode synchronique nous pouvons utiliser l'écrit pour montrer les faits qui se sont déroulés les uns après les autres. En outre, nous affirmons également que Jules Verne a vécu à la tête de son temps, parce qu'il a créé des personnages et des scénarios visionnaires.

Pour explorer cette hypothèse nous diviserons ce travail en cinq parties. Dans les quatre divisions initiales nous analyserons successivement

des éléments politiques, scientifiques, économiques et socio-culturels du XIXe siècle qui s'inscrivent dans le sens d'un monde où les gens sont à chaque fois de plus en plus liés entre eux. La cinquième partie explore trois œuvres de Jules Verne et essaie de démontrer la façon dont la pensée de l'écrivain prédit l'idée de mondialisation. Ensuite nous apporterons nos conclusions personnelles.

À propos des fondements théoriques du travail, nous nous appuyerons principalement sur la pensée et la théorie d'auteurs tels que Auguste Laugel, Patrick Juignet, John Stuart Mill, Bruno Delmas et Vincent Capdepuy. Ces derniers nous apparaissent comme étant tous indiqués pour accompagner une analyse de la société du XIXe siècle. Pour prolonger l'analyse de la pensée de Jules Verne, nous irons chercher des éléments dans les œuvres de Michel Fabre, Stéphane Manfredo, Lionel Dupuy, Jean Verne² et Philippe Curval.

Il faut en effet rappeler que depuis le début du XIXe siècle la France se modernise, tant par ses sciences que par l'évolution de ses mœurs. Le progrès frappe à la porte de la société soit par les avancées scientifiques, soit par l'évolution de l'économie. Voilà en synthèse le portrait d'une période très agitée. Des échos ne se feront pas tarder dans toutes les branches de la connaissance.

2. L'instabilité du système politique français

Le régime politique français change plusieurs fois au XIXe siècle. Il commence par le Consulat au début du siècle, passe par l'Empire, puis par la Restauration et ensuite retourne à la Monarchie. L'instabilité politique se poursuit avec l'installation de la IIe République, puis du Second Empire et le siècle se termine avec l'arrivée de la IIIe République. Les changements politiques influencent d'autres branches de la connaissance comme nous pouvons l'observer dans les écrits historiques. Au milieu du siècle, la *Revue des deux mondes* publie ces quelques lignes relatives à la politique du siècle :

2. Fils de Jules Verne.

On accorde aujourd'hui, dans toutes les branches des connaissances humaines, une importance sans cesse croissante aux études historiques. [...] En politique, on sent de mieux en mieux chaque jour que l'intelligence du présent fait défaut à ceux qui n'en comprennent pas toutes les relations, apparentes ou cachées, avec le passé (LAUGEL, 1859, p. 200).

Comme l'affirme cet extrait, il n'est guère possible d'oublier le passé. Il faut étudier les relations qui existent entre les productions artistiques, culturelles et littéraires et les événements socio-politiques. Le passé peut éclairer beaucoup de choses. De fait, nous observons qu'à cette époque, il y a une confusion entre les champs de la connaissance. Par exemple, un fait politique peut ainsi influencer directement l'économie, imprimant d'autres évolutions dans la société. De même les productions littéraires entretiennent au XIXe siècle un rapport singulier avec la réalité : pensons au réalisme par exemple.

De fait, le XIXe siècle en France peut être considéré comme une période de transition politique. Toutes les modifications sont accompagnées par diverses recherches scientifiques qui améliorent, par exemple, l'industrialisation. Cette dernière est clairement perceptible à l'augmentation des manufactures. L'instabilité du système politique impulse paradoxalement la créativité de la pensée humaine. Cette ouverture sera-t-elle, alors, retraduite dans les champs artistique et littéraire, scientifique, économique et socio-culturel ?

3. Le lien entre science et littérature

Depuis le début du siècle apparaissent de nombreux chercheurs investis dans les sciences. Nous pouvons observer qu'il y a des progrès conséquents dans le champ scientifique. La machine à vapeur, en guise d'exemple, est utilisée dans un grand nombre d'usages industriels, tels que l'industrie textile, la métallurgie et les activités agricoles. Les inventions

se perfectionnent, ce qui contribue directement à l'amélioration du vécu quotidien des personnes, particulièrement dans les transports: pensons aux nouveaux types de bateaux et de trains. Le téléphone, l'automobile, la pasteurisation du lait et le vaccin contre la rage sont tout autant d'inventions significatives de ce siècle.

Le prestige de la science se donne à voir en littérature où s'expriment plusieurs courants philosophiques, comme par exemple le positivisme. Ainsi, par le terme de *positivisme scientifique* sont désignés les principes épistémologiques employés par les chercheurs. Auguste Comte l'a formalisé dans son *Cours de philosophie positive* (1842). Les principales idées de ce courant sont celles-ci :

Pour le positivisme, tout ce qui est dans la nature peut être connu rationnellement. Le rationalisme, la volonté de connaître, de prévoir et d'agir sur un monde exempt de phénomènes surnaturels, sont des caractéristiques de la conception positiviste du monde. L'homme est un être naturel qu'il est possible de connaître. [...] Le déterminisme constitue le premier grand principe des sciences positives (JUIGNET, 2000, p. 1).

Comme nous pouvons observer, le déterminisme est l'un des principaux fondements du positivisme. D'après cette doctrine, la volonté s'articule au rationalisme devant ainsi maîtriser les décisions. La philosophie positiviste affirme que les choses peuvent être prévisibles, parce que l'homme est un être naturel. Cette doctrine s'est ainsi basée sur d'autres idées :

La doctrine fondamental d'une philosophie véritable, d'après M. Comte, aussi bien que le caractère par lequel il définit la Philosophie Positive se peuvent résumer de la façon suivante : Nous ne connaissons rien que des phénomènes et la connaissance que nous

avons des phénomènes est relative, et non pas absolue. [...] Leur nature essentielle et leurs causes ultimes, soit efficientes, soit finales, nous sont inconnues et restent, pour nous, impénétrables (MILL, 1893, p. 6).

De fait, l'esprit du XIXe siècle était dominé par l'observation déterministe des choses. Aucune intervention divine n'était acceptée. Les faits ne pouvaient être considérés autrement que comme déterminés, parce que les phénomènes sont impénétrables. Ce point de vue change les conceptions anciennes de l'analyse des événements, parce que le positivisme affirme que la science apporte, par une loi inexorable, du progrès à l'humanité. Donc, à cette époque, les gens sont vraiment exposés à la raison positive et à la réduction des espaces par la vitesse.

C'est dans ce contexte que est né Jules Verne. Il vit à une époque de découvertes scientifique-techniques merveilleuses. Habile écrivain, il laisse son empreinte caractéristique dans ses ouvrages. Quand il nous emmène dans ces *Voyages extraordinaires*, nous pouvons imaginer que l'impossible paraît faisable. D'après ce qui nous dit Fabre, il y a quelques plans pour interpréter l'ouvrage vernien:

Plusieurs tensions traversent les *Voyages extraordinaires*. On les repère sur de multiples plans: psychologique (fonctions maternelles et paternelles), cosmologique (terre-mère et mer-liberté), épistémologique (le connu et l'inconnu), politique (ordre et indépendance), économique (possession et dépouillement), historique (nostalgie romantique et culte du progrès), éducative (permanence et changement) (FABRE, 2003, p. 11).

Toutes ces tensions ci-dessus sont observées dans l'ensemble de ses œuvres. Car si Verne était un écrivain visionnaire, il se trouve par contre pris entre un père autoritaire et une mère quelque peu évanescence. Les

plans cosmologique et épistémique sont aussi vérifiés dans ses écrits. De la même façon, le fait qu'il est un marin de cœur entraîne ses personnages loin sur ou sous les mers.

Influencé par les idées scientifiques de l'époque, il commence une carrière juridique, comme l'avait fait son père. Cependant, petit à petit, Jules Verne s'oriente vers la littérature et se met à écrire quelques poèmes. Au milieu du siècle, l'envie de devenir écrivain se fait plus présente, il se lance alors dans un travail d'écriture. Il se met à rédiger des pièces de théâtre, mais aussi des nouvelles, pour enfin abandonner totalement le métier d'avocat.

4. Le regard économique vers l'avenir

L'économie au XIXe siècle est caractérisée par l'évolution d'une base agricole à un nouveau type d'activité dominée par l'industrie. L'introduction du machinisme, comme aussi le remplacement du capital au travail sont les caractéristiques d'un système communément appelé capitaliste. Sur le passage de l'économie d'un mode artisanal à l'utilisation de l'industrie, nous pouvons observer ceci que Delmas a écrit:

La majorité des produits et des outils nécessaires à l'écriture ne sont pas des découvertes du XIXe siècle ; ce qui change au XIXe siècle c'est le passage de leur production d'un stade artisanal à un stade industriel ; c'est leur production massive et l'apparition de produits concurrents ou complémentaires qui permettent d'abaisser le prix. [...] Ces progrès sont rendus possibles grâce à l'industrialisation de la production du papier (DELMAS, 1985, p. 206).

D'après ce qui est dit, nous pouvons conclure que le passage d'un stade à l'autre se concrétise tout au long du siècle, apportant la nouvelle idée de la mécanisation. C'est celui qui sera qualifié de phénomène de production massive. Car il faudrait qu'au moment de la réalisation de ce progrès, la

concurrence se trouvait déjà présente dans les marchés de plusieurs pays. Nous pouvons observer l'accroissement de l'industrialisation comme marque d'une approximation plus effective entre les gens du monde entier. Cela restructure le lien entre plusieurs régions économiques. À la fin du siècle, nous verrons apparaître le terme *mondialisation*, comme publiée la *Revue européenne de géographie* :

À la toute fin du XIXe siècle, après l'adjectif « mondial » et le nom « mondialité », apparaît le verbe « mondialiser », qui a pour sens de « mettre en commun à l'échelle du monde. » [...] Au terme de ce processus géo-historique et linguistique, on aboutit, durant la Première Guerre mondiale, à l'apparition du terme « mondialisation » (CAPDEPUY, 2011, p. 89).

C'est le point historique de référence, dont les origines nous ne sommes pas en mesure d'apporter plus en amont. Néanmoins, la pensée d'un processus global est déjà latente à la fin du XIXe siècle. À la période de l'entre deux guerres le mot a gagné de l'importance, parce que le monde illustre la mondialisation par rapport à l'étendue géographique des combats de la Première guerre mondiale. Sur la mondialisation, Capdepuy affirme ainsi :

Aujourd'hui, la vulgate fait remonter le terme de « mondialisation » au début des années 1960, tout en soulignant que son usage ne s'est vraiment développé qu'à partir des années 1980, peut-être sous l'influence de l'anglais, auquel on reconnaît une sorte de primauté avec l'invention du mot « *globalization* » (CAPDEPUY, 2011, p. 3).

En fait, le mot *mondialisation* ne serait vraiment employé qu'à partir des années 1960, avec l'arrivée de la Guerre froide et d'un commerce qui

avait besoin de mettre en synergie les négociations des acteurs du monde entier. Nous remarquons que les années 1980 portent le début du moment où l'idée de mondialisation s'est répandue dans un contexte caractérisé par la libéralisation des marchés financiers autour du globe. Malgré les plusieurs interprétations du mot autour des années, Jules Verne avait une pensée de plus en plus avancée, puisque dès les premiers moments de son œuvre, comme nous verrons ensuite, il anticipe l'idée de mondialisation.

5. L'enchaînement scientifique-socio-culturel

Le XIXe siècle connaît un essor exceptionnel dans la branche scientifique. Les écrivains remettent en question la place de l'homme dans l'univers. Le développement des techniques bouleversait le mode de vie des gens. La science est l'un des plus fortes sujets littéraires dans la seconde moitié du siècle.

Quand nous nous référons à cette époque, nous pouvons affirmer que la littérature tire profit des découvertes scientifiques et les conséquences de cela se font sentir fortement autour du globe. C'est une période où beaucoup de courants littéraires importants s'affirment, tel que le romantisme avec ses nouvelles idées.

Dans ce travail, il nous faut garder à l'esprit le type de roman qui s'appelle *roman d'aventure* et qui, au fil des siècles, a pris des formes diverses. En guise d'exemples nous pouvons citer *le roman exotique*, *le roman policier* et *le roman de science-fiction*. Sur ce dernier type, Manfredo écrit ceci :

Une idée communément admise veut que Jules Verne soit le père de la science-fiction. Les genres littéraires ne sortent jamais du néant. Leur genèse longue et sinieuse découle directement d'un environnement culturel et artistique spécifique. Jules Verne est effectivement un des premiers à écrire régulièrement de la science-fiction et contribue à en fixer les codes (MANFREDO, 2005, p. 15).

D'après ce point de vue nous pouvons affirmer que, par rapport au roman science-fiction, Jules Verne est l'un des plus importants écrivains du XIXe siècle. Il vit dans une ère de transformations du monde occidental et exprime le climat progressiste du siècle dans son œuvre. C'est peut-être ce qui explique le fait que beaucoup de chercheurs l'appellent le « père de la science-fiction ».

6. Une promenade dans les œuvres de Jules Verne

L'ouvrage vernien est une immense encyclopédie. Sur les Voyages extraordinaires, nous observons ce qu'a écrit Dupuy :

Au-delà d'une simple opposition Nature / Culture qui peut apparaître dans les Voyages Extraordinaires, il est nécessaire de se pencher sur le regard que porte cet écrivain-géographe sur le monde dans lequel il vit, il évolue, il fait évoluer ses personnages. Ce regard souligne la complexité d'une époque où triomphent la science et la technique, et où les valeurs et les croyances religieuses sont de plus en plus mises à mal par une puissante révolution paradigmatique [...] (DUPUY, 2010, p. 49).

Alors, les écrits de Verne sont le récit des grandes questions d'une époque complexe. Dentre eux, nous pouvons observer, parmi d'autres, le colonialisme, le positivisme, la recherche de la liberté par les peuples et l'arrivée du capitalisme. Cependant, ce qui marque les lecteurs des romans de Jules Verne sont les aventures, les traversées de paysages lointains, les déserts exotiques, ou même l'exploration d'îles mystérieuses avec une poignée de fiction. Pour essayer de montrer la pensée visionnaire de Jules Verne par rapport à la mondialisation, nous allons aborder trois de ses œuvres : *Cinq semaines en ballon*, *Vingt mille lieues sous les mers* et *Le tour de monde en quatre-vingts jours*.

6.1 Le premier voyage : Cinq semaines en ballon

Ayant un peu plus de trente ans, Verne lance ce qui est son premier roman. Cet œuvre connaît un immense succès, au-delà des frontières françaises. Sa pensée d'anticipation peut être déjà observée au début du premier chapitre du livre :

Il y avait une grande affluence d'auditeurs, le 14 janvier 1862, à la séance de la Société royale géographique de Londres, Waterloo place, 3. Le président, Sir Francis M..., faisait à ses honorables collègues une importante communication dans un discours fréquemment interrompu par les applaudissements (VERNE, 1862, p. 05).

Le récit commence avec un rappel qui sera certainement entendu dans les quatre coins du monde. Il fait référence à un grand événement qui sera mis en fait brièvement. Verne propose les premières idées d'une communication qui deviendra de plus en plus facile autour du globe. C'est un type de mondialisation caractérisé pour mettre en connexion de différentes parties de la terre, au cours d'un long siècle. Et le roman se développe comme une aventure géographique :

« L'Angleterre a toujours marché à la tête des nations (car, on l'a remarqué, les nations marchent universellement à la tête les unes des autres), par l'intrépidité de ses voyageurs dans la voie des découvertes géographiques. (Assentiments nombreux.) » (VERNE, 1862, p. 5).

Alors, dès le début du siècle que l'homme commence à percevoir les limites des connaissances géographiques. Depuis cela, les grandes lignes de l'espace terrestre sont connues. Jules Verne choisit l'Angleterre pour

situer son roman grâce à l'importance politique de ce pays. Néanmoins, l'aventure se développe en Afrique, parce qu'à cette époque, le continent africain attire beaucoup de curiosités.

Il y avait très longtemps que l'Empire britannique se développait autour du globe. C'est une vraie puissance mondiale où le soleil ne se repose jamais dans ses domaines. Dans la seconde moitié du siècle, la force impériale britannique était soutenue surtout par les bateaux à vapeur et le télégraphe. Ces deux technologies développées à cette époque permettaient à la Grande-Bretagne de contrôler et de défendre son empire.

Verne emploie le mot *universellement* d'une façon spéciale, en exprimant que l'Angleterre marchait à la tête des nations. Il laisse donc l'idée d'un monde globalisé. Dans cet univers, les marchés internationaux commençaient à se rapprocher les uns avec les autres. Tout cela pour mieux mettre en scène les plusieurs transations commerciales. Parcourant le roman, nous pouvons percevoir le projet de voyage :

[...] les préparatifs du voyage se faisaient à Londres ; les fabriques de Lyon avaient reçu une commande importante de taffetas pour la construction de l'aérostat ; [...] Les détails de l'entreprise parurent tout au long dans les *Bulletins de la Société Géographique de Paris* ; un article remarquable fut imprimé dans les *Nouvelles Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie* de M. V. -A. Malte-Brun ; un travail minutieux publié dans *Zeitschrift für Allgemeine Erdkunde* [...] (VERNE, 1862, p. 14).

D'après ces idées le développement des moyens de communication et la réduction du temps de transport permettaient l'implantation de réseaux commerciaux et administratifs efficaces entre les pays. Le voyage accroche l'intérêt des personnes qui habitent au-delà des frontières européennes. Dans un court espace de temps, ces réseaux d'informations fonctionneraient autour du monde :

[...] Le *North American Review* ne vit pas sans déplaisir une telle gloire réservée à l'Angleterre ; [...] Bref, sans compter les journaux du monde entier, il n'y eut pas de recueil scientifique, depuis le *Journal des Missions évangéliques* jusqu'à la *Revue algérienne et coloniale*, depuis les *Annales de la propagation de la foi* jusqu'au *Church Missionary Intelligencer*, qui ne relatât le fait sous toutes ses formes (VERNE, 1862, p. 15).

L'annonce du voyage se faisait de plus en plus présente dans les journaux du monde entier, de l'Amérique jusqu'en Afrique, comme écrit Jules Verne. C'est une façon avancée d'anticiper la communication globale, laquelle ne serait concrétisée qu'un siècle après ce roman. Dès la première œuvre, Verne s'occupe de prédire des choses ou même d'inventer des équipements étonnants. Prédissant ces faits, il met déjà en scène les principales problématiques du siècle :

[...] – Les obstacles, répondit sérieusement Fergusson, sont inventés pour être vaincus ; quant aux dangers, qui peut se flatter de les fuir ? Tout est danger dans la vie ; [...] il faut d'ailleurs considérer ce qui doit arriver comme arrivé déjà, et ne voir que le présent dans l'avenir, car l'avenir n'est qu'un présent un peu plus éloigné (VERNE, 1862, p. 23).

Les aventures de Verne explorent des sentiments, des comportements et des valeurs humaines intemporelles. En guise d'exemple nous pouvons observer ci-dessus qu'il nous encourage à faire la transposition de tout type d'obstacle dans nos vies, non seulement les difficultés concrètes, mais aussi les contraintes de la routine. Il touche dans ses écrits aux relations temporelles, comme la signification que nous pouvons donner à l'avenir. Ces constatations concernent toutes les civilisations du monde et sont très importantes comme des instruments de la mondialisation. Ainsi par rapport à la pensée visionnaire de Verne père, c'est son fils Jean qui affirme :

Jules Verne a compris que la science est l'un des rares langages communs à l'humanité entière et que la technologie et l'argent sont l'une des rares choses qui soient sans frontières. La science, la technologie et le capitalisme se développaient en parallèle. Il a compris qu'en un moment donné, ce trio coïnciderait, pour ne former qu'un seul mouvement (VERNE, 2005, p. 12).

Cet écrivain d'anticipation perçoit qu'il y a un grand lien entre la science-technologie et le langage, avec le but d'encourter les chemins de la vie. Nous observons, donc, que les gens ont besoin d'être en communication les uns avec les autres parce qu'ils veulent tous mieux vivre. La synchronisation du temps et d'amélioration du niveau de relations entre les gens, ainsi que le progrès économique apportent une meilleure qualité de vie. Verne note cela et s'en utilise dans son ouvrage.

6.2 Un univers sous-marin : Vingt mille lieues sous les mers

Cet œuvre a le but d'explorer la vastitude d'un autre monde : l'univers marin. Le commerce maritime trouve un nouveau souffle avec la multiplication des bateaux à vapeur. Les plans cosmologique et épistémique, d'après la vision de Fabre (2003) sont mises en scène, explorant les dichotomies terre-mer et connu-inconnu. C'est lui qui analyse la pensée inquiète de Verne, quand il dit que « L'idée de nouveau se lie donc intimement dans son esprit à l'idée de mieux. Nulle part il n'aperçoit la borne que la nature peut avoir mise aux efforts de l'homme; à ses yeux, ce qui n'est pas est ce qui n'a point encore été tenté. » De fait, nous pouvons affirmer que Verne rajoute l'idée de nouveau à celle de mieux. Au cours de ses œuvres il insiste d'essayer presque même l'impossible. Tenant ces idées de surpassement dans sa tête, il commence ce roman avec l'annonciation d'un phénomène qui agiterait les gens du monde entier :

L'année 1866 fut marquée par un événement bizarre, un phénomène inexpliqué et inexplicable que personne n'a sans doute oublié. [...] Les négociants, armateurs, capitaines de navires, skippers et masters de l'Europe et de l'Amérique, officiers des marines militaires de tous pays (VERNE, 1871, p. 5).

Jules Verne emploie l'expression *de tous pays*, en prédisant que les distances seront de plus en plus courtes. Il choisit les mers pour le développement de son roman, non seulement parce qu'il était un marin passionné, mais aussi parce que les gens du monde entier utilisent chaque fois plus les océans pour accomplir divers buts.

Pour concrétiser des activités commerciales autour du monde, il est nécessaire d'utiliser une langue que puisse être comprise en tous les pays. Verne a prédit l'universalité de l'anglais, quand il écrit « Il restait encore la ressource de parler anglais. Peut-être se ferait-on entendre dans cette langue qui est à peu près universelle » (VERNE, 1866 p. 77). Dans ce passage de l'œuvre, il emploie, comme il le fera à d'autres reprises, le mot *universel*. Nous pouvons y voir une autre anticipation de la mondialisation.

Une autre piste qui conduit à un monde sans frontières est l'électricité. Les gens en ont besoin. Une force qui soit disponible à chaque lieu et pendant longtemps est alors développée. Si nous observons bien, Verne prédit quelque chose comme cela, par rapport à l'énergie du Nautilus :

Monsieur le professeur, répondit le capitain Nemo, mon électricité n'est pas celle de tout le monde, et c'est là tout ce que vous me permettez de vous en dire. [...] Rappelez-vous seulement ceci : je dois tout à l'Océan ; il produit l'électricité, et l'électricité donne au Nautilus la chaleur, la lumière, le mouvement, la vie en un mot (VERNE, 1866, p. 116 et 118).

D'après cela, nous pouvons affirmer que Verne ne se contente jamais de résumer les connaissances de son époque. Il envisage l'avenir et en

tire des conclusions. Il prédit beaucoup d'équipements qui deviendront réels et qui, par la suite, seront également effectifs. Dans cette œuvre, il nous apporte l'idée d'une électricité très puissante et utilisable pour se déplacer. C'est une espèce d'énergie nucléaire, qui ne se matérialisera qu'un siècle après sa prédiction. Nous pouvons conclure que Verne nous invite à l'avenir, surtout à un temps contracté et rapide, qui contribue à un monde globalisé.

6.3 Aux quatre coins du globe : Le tour du monde en quatre-vingts jours

Cette œuvre est pleine de découvertes, parmi les différents plans que Verne explore dans ses écrits. D'après la vision de Fabre (2003), nous pouvons observer une autre fois le domaine politique. Dans ce livre :

À l'un des plus grands orateurs qui honorent l'Angleterre, succédait donc ce Phileas Fogg, personnage énigmatique, dont on ne savait rien, sinon que c'était un fort galant homme et l'un des plus beaux gentlemen de la haute société anglaise (VERNE, 1873, p. 9).

Par rapport au champ politique, nous pouvons observer que Verne ouvre son roman en Angleterre. Cela nous semble bien intéressant, parce qu'à cette époque, ce pays était l'un de principaux centres de communication globalisé. Pour renforcer cette idée, nous rappelons que Mr. Fogg, avant de commencer son tour du monde, avait un cahier anglais qui contenait les principales informations qui pourraient être utilisées par un voyageur. Cette remarque met en évidence aussi l'influence économique du Royaume-Uni :

Mr. Fogg était prêt. Il portait sous son bras le *Bradshaw's continental railway steam transit and general guide*, qui devait lui fournir toutes les indications nécessaires à son voyage. Il prit le sac des mains de Passepartout, l'ouvrit

et y glissa une forte liasse de ces belles bank-notes qui ont cours dans tous les pays (VERNE, 1873, p. 35).

Mr. Fogg emporte dans ses bagages l'argent dont il aura besoin. Le type d'argent qu'il porte pourra être utilisé dans tous les pays, ce qui apporte de nouveau l'idée de mondialisation. De plus, l'itinéraire choisi pour le tour s'était élaboré sur des locaux où il y avait une grande influence britannique :

De Londres à Suez par le Mont-Cenis et Brindisi, railways et paquebots : 7 jours. De Suez à Bombay, paquebot : 13 jours. De Bombay à Calcutta, railway : 3 jours. De Calcutta à Hong-Kong (Chine), paquebot : 13 jours. De Hong-Kong à Yokohama (Japon), paquebot : 6 jours. De Yokohama à San Francisco, paquebot : 22 jours. De San Francisco à New York, railroad : 7 jours. De New York à Londres, paquebot et railway : 9 jours. Total : 80 jours (VERNE, 1873, p. 27).

Nous observons que dans le parcours il y a des pays où il y avait des facilités pour communiquer en anglais : le nord de l'Afrique, l'Inde, Hong-Kong et les États-unis. Même au Japon l'anglais était facile à comprendre. Une autre anticipation de l'idée d'un monde moderne et globalisé chez Verne peut être observé dans ce qu'écrit Michel Fabre :

Il est cependant des cas où ce bel enthousiasme rationnel se trouve en défaut. La machine s'emballa ou se grippe, produisant les effets pervers que l'on sait. Nous avons appris, tout au long du vingtième siècle, à dissocier le rationnel du raisonnable et à distinguer science et conscience. C'est déjà le cas chez Verne! (FABRE, 2003, p. 8).

Nous affirmons que dans l'œuvre vernienne il y a plusieurs traces de modernité. Quand il écrit, ses lignes nous donnent à voir de magnifiques

endroits, lesquels sont construites sur sa pensée inventive mais également sur des bases scientifiques. Il y a même quelque chose de rationnel par rapport au fait de faire le tour du monde en quatre-vingts jours, un exploit certes difficile, mais faisable. L'univers vernien nous remet à l'imaginaire, comme écrit Curval :

Jamais, semble-t-il, œuvre littéraire n'a atteint une aussi grande plénitude formelle ; sorte de monument à l'avenir qu'attendraient d'autres descendants du XIX^e siècle que nous, placés sur un plan différent du temps. Chez lui, le vrai et l'in vraisemblable se mêlent et se confondent : son présent, qui est pour nous le passé, et qu'il prête volontiers à ses histoires de demain pour leur donner un substrat de réalité, leur conférer une structure logique indispensable à son propos, a perdu beaucoup de sa crédibilité sociologique (CURVAL, 1976, p. 1).

Nous remarquons que dans cette œuvre, Verne mélange l'in vraisemblable et le vrai quand il imagine Mr. Fogg. Il l'imagine énigmatique, excentrique et galant. Autour de ce livre Philéas Fogg matérialise une confusion entre la fiction et la réalité. Au terme de cette œuvre, Verne lance sa pensée vers l'avenir :

Ainsi donc Phileas Fogg avait gagné son pari. Il avait accompli en quatre-vingts jours ce voyage autour du monde ! Il avait employé pour ce faire tous les moyens de transport, paquebots, railways, voitures, yachts, bâtiments de commerce, traîneaux, éléphant. L'excentrique gentleman avait déployé dans cette affaire ses merveilleuses qualités de sang-froid et d'exactitude (VERNE, 1873, p. 355).

Nous pouvons voir dans cet ouvrage un autre élément de la mondialisation : la diversification des moyens de transport. Nous observons, finalement, que dans ce voyage au tour du monde, presque tout appelle la modernité.

7. Conclusion

Il y a des éléments au XIXe siècle qui renforcent l'idée d'un enchaînement sur la mondialisation. Les gens commencent à visualiser, ainsi qu'à valoriser un peu plus les termes *ensemble*, *union* et *conjoint*, ce qui rend plus facile de penser le global, l'universel. La politique globale, l'économie internationale, la science-technique mondiale et le langage universel font ses apparitions initiales. Nous pouvons même affirmer que c'est le siècle de la recherche.

Tout d'abord, le mot *mondialisation* rend possible plusieurs interprétations. Cependant nous remarquons que l'un des principaux sens de ce terme est d'être un type de processus qui met en inter-relation différentes parties du globe. Et cela était déjà présent au XIXe siècle. L'un des instruments le plus importants pour diffuser ces idées est la littérature. La culture, tout comme l'art et le champ littéraire jouent un rôle très significatif afin de faciliter la communication entre les personnes de pays différents.

Si nous nous appuyons sur cette vision, nous pouvons affirmer que c'est tout à fait l'essence de la pensée vernienne, car il imagine des événements qui, malgré leur caractère fictionnel, pourraient aisément être réalisable dans un futur proche. De fait, en guise de conclusion, nous constatons qu'une grande partie de ses créations/inventions se sont matérialisées et sont observables de nos jours.

Jules Verne est une sorte d'écrivain très imaginaire. Il rêve, il étudie, il se projette, il voyage. Il écrit, il cherche ce qui diffère, il crée. Ses œuvres portent de la nouveauté et nous promènent dans des univers où les choses se mélangent. Parmi les lieux et les personnages chez Verne, les plus petits deviennent parfois majeurs tout en essayant d'aller où personne n'avait

jamais été. Aller toujours plus loin, c'est l'étendard vernien, pensons-nous. Ses voyages sont vraiment extraordinaires, parce qu'au départ nous sommes fascinés pour ensuite nous retrouver accrochés à une pensée passionnante. Nous sommes vite touchés par une plume flexible et agréable. Quand nous lisons les œuvres de Jules Verne, nous marchons vers l'avenir, en savourant des idées et des concepts qui ne seront réels qu'au XXe siècle. Certainement c'est une œuvre qui nous fera rêver encore longtemps.

Références

CAPDEPUY, Vincent. *Au Prisme des Mots. La mondialisation et l'Argument Philologique*. Revue européenne de géographie. Année 2011. Disponible sur <<http://cybergeo.revues.org/24903>>. Consulté le 16 février 2013.

CURVAL, Philippe. *Jules Verne, l'hélice et le tour du monde*. Magazine littéraire, n° 119. Année 1976. Disponible sur <http://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Jules_Verne_1%27helice_et_le_tour_du_monde/>. Consulté le 19 mars 2013.

DELMAS, Bruno. *Révolution Industrielle et Mutation Administrative : l'Innovation dans l'Administration Française au XIXe Siècle*. (1983). Revue de Histoire, Economie et Société, Année 1985, volume 4. Disponible sur <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hes_0752-5702_1985num_4_2_1394>. Consulté le 16 février 2013.

DUPUY, Lionel. *Géographie et imaginaire géographique dans les voyages extraordinaires de Jules Verne : Le Superbe orénoque (1898)*. Thèse de Doctorat. L'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Disponible sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/78/63/PDF/These_Lionel_Dupuy.pdf>. Consulté le 16 février 2013.

FABRE, Michel. *Le problème et l'épreuve: Formation et modernité chez Jules Verne*. Paris, L'Harmattan, 2003. Disponible sur <<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=4&cad=rja&sqi=2&ved=0CD4QFjAD&url=http%3A%2F%2Fwww.didactibook.com%2Fextract%2Fshow%2F57258&ei=YD4mUfHFF-i30AGNuYDYCQ&usg=AFQjCNFTasWRCffyUTLliezplF5jM1IjVgQ&bvm=bv.42661473,d.eWU>>. Consulté le 21 février 2013.

